

Marie Thérèse Marchand
Dimanche 7 et lundi 8 novembre 2010 à El Yaoun.

Mes Amis Sahraouis et Amis de la RASD

J'ai bien compris l'urgence qui vous faisait rechercher un accompagnateur pour Jean Paul Lecoq. La mission pouvait paraître simple : être témoin d'un député en déplacement au Sahara Occidental, à El Ayoun, voulant rejoindre le Campement de la Liberté où étaient installés 20000 sahraouis, hommes femmes enfants en résistance pacifique à une douzaine de kilomètres en direction de Smara, sous 8000 tentes dans le désert..

Bien sûr il ne s'agissait pas, pour moi, de faire du tourisme, mais être témoin : voir, entendre, observer...mais, j'avais quand même, en main le « Guide du Routard 2010 ».

Il s'agissait de suivre à distance Jean Paul Lecoq et ne pas le devancer

Un court contact à Orly pour nous entendre sur quelques codes dans l'utilisation des SMS... la confiance entre nous était établie, nous avions convenu de l'objet de nos déplacements, munie du »Routard », selon nous, je partais faire un peu de tourisme jusqu'à El Ayoun et tenter de retrouver des amis connus plus particulièrement en Mauritanie et remontant vers le nord !

L'important : le suivre, ne pas se laisser distancer, faire mine de paraître absorbée mais bien surtout bien l'observer, ce n'est pas si simple ! Par exemple à l'enregistrement, alors que l'heure avançait aucun voyageur pour se mettre entre lui et moi, heureusement il a été dirigé vers le guichet de droite et moi de gauche, nous ne serions donc pas voisin dans l'avion. !

Bien sûr le passage difficile était le transit à Casablanca. alors qu'il sortait très vivement de la salle de contrôle des passeports, revenant rapidement sur ses pas, je lui glissais un mot sur notre futur hébergement.... puis plus rien, pas moyen de le voir de loin, il avait disparu !

En salle d'embarquement de l'aéroport domestique, je ne cessais de regarder toutes les issues, espérant voir arriver ce député que j'avais à suivre.... inutile, je n'aurai plus à le suivre...je le précéderais à El Ayoun. Un échange de SMS : « Ah Ah Ah » voulait me dire que tout allait bien, mais étant toujours en solitude, j'ai donc envoyé « ??? » sa réponse fut rapide et lapidaire : l'horaire d'avion pour le lendemain pour la France.

Pour moi, aucun sentiment d'inquiétude pour poursuivre jusqu'à El Ayoun, seulement un besoin d'organisation mentale, le Guide du Routard était mon refuge, des solutions sachant aussi que j'avais en main un certain nombre de contacts téléphoniques de sahraouis. Si je n'avais plus à suivre comme demandé J.P.L. j'avais à suivre un chemin en direction des 20000 sahraouis du campement de la Liberté.

Dans ce temps d'attente mon observation me faisait reconnaître les sahraouis des marocains en attente comme moi. Il y avait cette jeune femme assise avec une jolie malafa vert-d'eau (belle symbolique), je m'en suis approchée, lui ai dit deux mots pour lui parler....des campements de réfugiés, ... des missions de formation que j'y avais faites, mais si un portable sonne même en pareille situation, il est prioritaire.....Je me suis donc éloignée et à mon retour, ne me laissant pas parler elle me conseille de lire ce qui est écrit sous mon verre de jus de fruits : « *Salut, je suis Ghalia Djini, une défenseuse des droits humains sahraouis. C'est mieux pour toi de ne pas rester à côté de moi, tu seras localisée tout de suite* »....je m'en suis éloignée et me suis installée comme une passagère ordinaire en attente de partir faire du tourisme ordinaire.

En arrivant à El Ayoun, le passage de police fut lent pour tous les étrangers, mon passeport a demandé un long temps d'observation, de questionnement, il me fut redonné alors que l'aéroport s'était vidé totalement et que l'absence de taxi était évidente. Un homme du service accueil et hébergement des étrangers m'a proposé ses services, au vue de mon Routard 2010 il s'en est amusé mais a tout à fait convenu que mon choix de l'hôtel Mekka était bon, car ouvert toute la nuit. Il a hélé une voiture amie, a convenu du prix pour moi, c'est ainsi que je suis arrivée vers 3 h 30 du matin dans un petit hôtel sur grande avenue et reçue fort aimablement pour 18 € la nuit.

Mon repos, a été suivi de quelques coups de téléphone sans réponse des sahraouis, je comprenais déjà que leur situation bougeait. Claude Mangin m'avait informé que Naama ne répondait plus....Très

tôt, le jour à peine levé, l'un d'eux m'a appelé pour m'informer : »l'armée marocaine, vient de faire l'attaque du campement, il y a 7 morts et plusieurs centaines de blessés ».... d'autres appels ont suivis me demandant de tenter de venir, de rester absolument en contact, Khalil m'a aussi appelé m'a parlé de la gravité de la situation, lui aussi me demandant de rester en contact.....ce que j'ai tenté à plusieurs reprises, on m'a redis la gravité de la situation sur le campement et très rapidement plus rien, plus aucun contact.

A huit heures, l'hôtelier m'a recommandé d'aller à droite et surtout pas à gauche pour prendre mon verre de thé. La rue n'a été calme que quelques minutes : les ambulances et les fourgons de police remontaient l'avenue en direction du camp de Gdeim Izik ,un hélicoptère de l'armée survolait ce coin de la ville. Je n'avais rien à attendre comme renseignement de ces groupes d'hommes autour de moi, qui comme moi consommaient, ils parlaient marocains... mais parlaient bien de « sahraouis ».

Question posée à plusieurs reprises « que se passe-t-il donc ??? » « un soulèvement de la population sur des problèmes sociaux : chômage et logement. » pas moyen d'avoir plus d'information de la part de la population de la rue. J'ai quitté l'axe central, pour aller dans les quartiers mais les explosions proches et l'info « c'est le relais de TV qui brûle », m'ont fait regagner l'avenue rapidement, je sentais bien que le quartier vivait un ¼ h de tension très grande. En quelques instants toute l'avenue s'est fermée, les commerces, les terrasses, les gens aussi.

L'hélicoptère tournait toujours, des bruits d'explosion, des fumées noires, le marché central m'a-t-on dit, mais surtout la rapidité des fourgons de police qui se dirigeaient là où il m'avait été déconseillée d'aller et le va et vient de dizaines d'ambulances ! c'était très angoissant.

Au pas de course j'ai rejoint l'hôtel évitant un groupe de jeunes pourchassés violemment par la police, pavé à la main et matraque de l'autre. L'hôtelier a refermé la porte de l'hôtel sur moi, l'a barricadé de l'intérieur et m'a proposé un poste d'observation dans une chambre du 1^{er} étage. Selon lui il s'agissait encore vers 11 h de quelques habitants mal contents qui manifestaient. Sur mes questionnement « le campement de la Liberté ? » « des sahraouis d'El Ayaoun ? » selon lui seulement des mécontents ordinaires auxquels se sont ajoutés des troubleurs de rue !

Vers 13 h je suis sortie, selon mon hôtelier, le boulanger et le fruitier d'à côté avaient entr'ouvert leur boutique. Mon étonnement toujours aussi grand et mes questions n'ont trouvé que des réponses sans intérêt. Je reviens à l'hôtel par rue déserte, seul un convoi de plus de 15 camions militaires remonte l'avenue pendant que descendent en rang serré, les ambulances

Dans l'après midi, après des échanges téléphoniques avec vous en France, et faisant réponse à plusieurs journalistes, je décide de rentrer le jour même par l'avion du soir pour Casa.

Restait à aller à l'aéroport dans une ville désertée par la population, la circulation : une ville morte.... après une bonne marche à pied, comme un autre voyageur repéré par moi et avec l'assistance d'un policier, je suis transportée par un agent commercial venu faire affaire pendant 2 jours à El Ayoun, avec une voiture de location et qui repartait aussi vite que moi compte tenu de la situation locale, nous avons traversé des quartiers très endommagés par les manifestants, des rues aux pneus brûlés ect... L'aéroport était très quadrillé de police bien équipée et armée.

J'ai retrouvé l'agent d'assistance de la nuit, tout étonné de me voir repartir !!!

Jamais ni les uns ni les autres n'ont laissé pensé et exprimé la gravité des actes et de la situation. Aux mots : répression, sahraouis, indépendantistes, nationalistes et autodétermination, la réponse a toujours été : situation sociale...chômage, mal-logement, comme vous en France d'ailleurs !!!!!

Ces heures vécues là-bas, dans l'isolement d'une chambre d'hôtel mais branchée sur la réalité du voir et entendre m'ont toujours laissé penser qu'il s'agissait d'une attaque rude et grave du campement de la Liberté non loin, inévitablement c'étaient des dizaines de blessés sahraouis, et de morts aussi, je pensais aux hommes, aux femmes, aux enfants. La persistance des convois militaires et de l'hélicoptère étaient forcément aussi une réponse forte au soulèvement d'un peuple qui ne pouvait plus être seulement pacifique. Je sentais bien que dans les habitations des rues voisines y régnait du silence de la peur !